



LES ADIEUX D'ALFRED BRENDEL

MUSIQUE À soixante-dix-sept ans, l'immense pianiste donne ce soir son dernier concert en solo à Paris.

« SI J'APPARTIENS à une tradition, c'est celle dans laquelle le chef-d'œuvre indique à l'interprète ce qu'il doit jouer et non celle où l'interprète imagine ce que l'œuvre devrait être et ce que le compositeur aurait dû écrire. »

Placée en exergue de son site Internet, cette citation du pianiste décrit, dans son apparente modestie et son exigeante ambition, la démarche artistique d'un musicien hors pair qui entame une brève tournée d'adieux après soixante ans de carrière. Âgé de 77 ans, il donnera son ultime concert public à Vienne, le 18 décembre 2008, avec l'Orchestre philharmoni-

que de Vienne dirigé par Charles Mackerras. Avec l'humour qui l'a toujours caractérisé, il indique qu'il jouera à cette occasion le *Concerto pour piano n° 9 en mi mineur K 271* « très justement appelé Jeune Homme... ». Mademoiselle Jeunehomme était l'élève de Mozart dédicataire de l'œuvre, mais il est vrai que sir Alfred, enfant de son siècle et de ses drames qui a erré depuis sa naissance en Moravie, à travers l'Europe, pour finalement rejoindre Londres où il a été décoré de l'ordre de l'Empire britannique, a toujours gardé une dégaîne d'adolescent attardé.

Pierrot lunaire (Schoenberg est d'ailleurs le seul compositeur de l'école de Vienne qu'il aura joué en récital à Paris), affublé d'un improbable habit dont le pantalon tire-bouchette, il entre comme par hasard sur la scène pour mieux s'enfermer dans le monde de la musique. C'est à la fois l'héritier d'une tradition classique et romantique en voie de disparition et un musicien exceptionnel. Contrairement à la légende qui accompagne les grands interprètes, ce n'est pas un enfant prodige ; ses parents n'étaient ni musiciens, ni mélomanes.

Suite page 28

Ci-contre : AP Photo/Keystone, Urs Flueeler. En haut : Herrns/Arcurial et dessin de Marie Perron



Les adieux d'Alfred Brendel à Paris

MUSIQUE.

L'un des plus grands pianistes du siècle se produit pour la dernière fois en récital ce soir au Châtelet dans la série « Piano quatre étoiles ».

>>> Suite de la première page

NÉ À WIESENBERG en Moravie, aujourd'hui en République tchèque, il a suivi son père ingénieur puis directeur d'hôtel sur la mer Adriatique, en Autriche et en Yougoslavie. Il avait certes commencé à étudier le piano à l'âge de 6 ans mais son existence erratique l'a obligé à se former tout seul en assistant de temps en temps à des « master classes ». C'est lors d'une de ces occasions qu'il entendra Edwin Fischer. « *C'était un être doté au plus haut point du pouvoir de communiquer la musique, un homme très modeste et rayonnant. Certaines pièces du Clavier bien tempéré jouées par lui se situaient tout à coup en dehors de toute contingence de mode, de goût du jour, de maniérisme, d'instrument même. Il parvenait à la musique pure libérée de toute attache* », dira de lui Alfred Brendel, à qui l'on pourrait renvoyer exactement le même compliment.

Intellectuel exigeant, muni d'un solide sens de l'humour et de

l'ironie, amoureux du son feutré et doté d'un toucher magique, il a, bien entendu, été l'un des plus émouvants interprètes de Schubert, retrouvant pour ses 60 ans de carrière le baryton Matthias Goerne dans un bouleversant *Voyage d'hiver* à la palette claire obscure.

Son programme d'adieu illustre parfaitement son parcours. Haydn, Mozart, Beethoven dans la *Sonate n° 27 « quasi una fantasia »* et bien sûr Schubert avec la *D 960*, un programme qu'il dédie à son éditeur Christian Bourgois décédé l'année dernière. Il ne manque à l'appel que Liszt pour résumer les trente-six ans de bonheur qu'il a donnés au public parisien.

Un réel talent d'écrivain

Une dernière fois, l'accordeur viendra piquer les feutres des marteaux du piano Steinway pour que le pianiste obtienne le son qu'il affectionne. Une habitude que connaît bien le fondateur de la série « Piano quatre étoiles », André Furno, qui l'a accueilli pour la première fois en 1972 dans les concerts qu'il organisait à la faculté de droit d'Assas (lors d'un programme où il jouait d'ailleurs déjà la *D 960* de Schubert). Maurizio Pollini, qui affectionne les sonorités plus rayonnantes, s'était ensuite plaint de ne pas pouvoir jouer sur un piano ainsi « *abîmé* ».



Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert au programme du dernier concert en solo d'Alfred Brendel au Châtelet. *Lebrecht/Rue des Archives*

Alfred Brendel, féru de philosophie et de littérature, veut aujourd'hui se consacrer à l'écriture. Il a déjà publié des recueils d'articles et de discours où il montre un réel talent fondé sur le nonsens et le paradoxe. Il a aussi écrit des poèmes d'inspiration surréaliste. À Paris, Isabelle Huppert en avait donné lecture au Centre Pompidou, en novembre 2005. Il n'aura certainement pas autant d'admirateurs dans cette nouvelle activité mais y trouvera peut-être un nouveau plaisir...

JEAN-LOUIS VALIDIRE

■ Théâtre du Châtelet, ce soir, 20 heures.

Ses derniers concerts pour le public français

■ Ce soir, Alfred Brendel donnera au Châtelet son dernier récital comme soliste à Paris (tél. : 01 44 17 93 25). Ce concert dédié à la mémoire de Christian Bourgois comprendra les *Variations en fa mineur* de Haydn, les *Sonates KV 533* et *KV 494* de Mozart ; la *Sonate op. 27 n° 1 « Quasi una fantasia »* de Beethoven et la *Sonate D 960* de Schubert.

Vendredi 13 juin à l'Auditorium de Lyon (tél. : 04 37 24 11 66),

dans la série « Les grands interprètes », il donnera le même programme, ainsi qu'à Toulouse le mardi 17 juin à la Halle aux grains (tél. : 05 61 21 09 00).

Le mardi 12 août, Alfred Brendel se produira également dans le cadre du Festival de La Roque-d'Anthéron qui élargit son périmètre en investissant le nouveau Grand Théâtre de Provence d'Aix-en-Provence inauguré l'année dernière (tél. : 04 42 50 51 15).

Enfin, ultime retour à Paris le 6 octobre, toujours dans le cadre de la série « Piano 4 étoiles » mais cette fois-ci avec le concerto « *Jeune homme* » de Mozart qu'il jouera aussi pour ses adieux définitifs à Vienne le 18 décembre. Il sera pour cette soirée parisienne Salle Pleyel (tél. : 01 42 56 13 13) accompagné par l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich sous la direction de David Zinman.

J.-L. V.